

## *Les Huguenots éducateurs dans l'espace européen à l'époque moderne*

Didier Boisson

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2424>

DOI : 10.4000/abpo.2424

ISBN : 978-2-7535-2129-2

ISSN : 2108-6443

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 204-205

ISBN : 978-2-7535-2127-8

ISSN : 0399-0826

### Référence électronique

Didier Boisson, « *Les Huguenots éducateurs dans l'espace européen à l'époque moderne* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 10 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2424>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 juillet 2020.

© Presses universitaires de Rennes

---

# *Les Huguenots éducateurs dans l'espace européen à l'époque moderne*

Didier Boisson

---

## RÉFÉRENCE

SHERIDAN, Geraldine et PREST, Viviane (dir.), *Les Huguenots éducateurs dans l'espace européen à l'époque moderne*, Paris, Honoré Champion, 2011, 465 p. (ISBN 978-2-7453-1804-6).

- 1 Ce recueil de seize contributions aborde, hormis le premier article, la question des éducateurs huguenots dans le Refuge européen et tout particulièrement en Irlande, en Angleterre et en Allemagne. Si des réfugiés huguenots deviennent éducateurs, c'est principalement en raison de deux éléments : la nécessité de gagner de l'argent et l'importance de la langue française en Europe, même si le tableau est fortement nuancé par les différentes analyses. Ainsi, ces éducateurs sont originaires d'un large éventail social et considèrent souvent cette activité comme provisoire. Cette question est d'autant plus importante dans le Refuge que l'éducation est un élément central de la Réforme calviniste et que les huguenots ont établi depuis la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle un réseau scolaire essentiel composé de petites écoles, de collèges et d'académies, comme celle de Saumur dans l'ouest du royaume, dont Jean-Paul Pittion retrace la constitution, la disparition et le contenu de l'enseignement, soulignant ainsi les deux objectifs fondamentaux des éducateurs : instruire et édifier. Ces deux éléments se retrouvent ainsi dans la communication consacrée à Sainte-Marie-aux-Mines aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles où réformés côtoient luthériens, catholiques et anabaptistes (Michelle Magedelaine), ou à Neu-Isenburg (Gudrun Petasch). Ces deux exemples permettent de souligner l'importance des consistoires et des maîtres d'école, choisis par cette institution, qui doivent avoir un comportement irréprochable. En revanche, dans les colonies françaises de Brandebourg-Prusse, Franziska Roosen montre bien que « les autorités huguenotes mènent une politique de conservation pour freiner l'assimilation » (p. 130). Ainsi, outre « la transmission d'un savoir confessionnel et

profane », le plus important était « la formation et la conservation d'une identité huguenote par la socialisation des jeunes » (p. 131).

- 2 La question des précepteurs et des pédagogues est abordée tout d'abord par l'exemple de Pierre Bayle qui, pendant vingt-trois ans, est précepteur à Genève et à Rouen, puis professeur à Sedan et à Rotterdam (Hubert Bost). Même si enseigner n'est pas sa vocation, ses réflexions sur la pédagogie sont nombreuses dans son œuvre, se méfiant des méthodes pédagogiques « qui ne tiennent pas compte de la psychologie et des capacités d'un élève » (p. 141). S'opposant à la force de ce qu'il appelle les « préjugés de l'enfance » (p. 147), insistant sur un point nouveau : « ce qui fait que nous sommes ce que nous sommes n'est pas inné, mais acquis » (p. 148). Si Bayle n'est peut-être pas le plus représentatif des précepteurs et enseignants du Refuge, Théophile Frêne fils, dont l'itinéraire est étudié par André Bandelier au cours des décennies 1780 et 1790, l'est probablement plus : une grande instabilité dans le préceptorat et l'enseignement, changeant régulièrement de lieu d'exercice entre l'Allemagne et l'Angleterre, mais devant répondre à une demande de la part des employeurs : que ces hommes soient des éducateurs dont on attend des compétences étendues.
- 3 La partie sur « l'enjeu des langues » permet, à partir des exemples donnés, de se rendre compte de la diversité des politiques des Églises françaises du Refuge sur ce sujet. En Irlande le français est devenu « une langue de culture et d'érudition qui dépassait les multiples divisions » (p. 273) linguistiques et religieuses (Máire Kennedy) et « c'est la nature ouverte » des échanges des huguenots avec les autres communautés « qui a assuré la survie du français comme une langue vivante dans ce Refuge » (p. 273) (Geraldine Sheridan). Dans le Brandebourg-Prusse, Manuela Böhm oppose l'enseignement huguenot à Berlin et dans une colonie rurale comme celle de Strasburg. La « situation multilingue » de Berlin aurait été une condition « absolument nécessaire au succès du français » (p. 298), alors que la colonie de Strasburg s'oriente sur un monolinguisme français, une politique « éloignée de la réalité linguistique » (p. 299) qui fait du français une langue de rituel que les familles pratiquent dans le cadre de l'Église.
- 4 Dans la dernière partie de l'ouvrage, cette question des éducateurs huguenots est envisagée comme « jeux de pouvoirs, jeux d'influences ». Le rôle par exemple de Pierre Drelincourt, fils du célèbre pasteur Charles Drelincourt, est étudié par Jane McKee. Installé en Irlande, devenu pasteur anglican, il se consacre à l'éducation des pauvres dans la colonie anglaise au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais il s'adresse avant tout aux Irlandais et non aux réfugiés huguenots. Cela peut s'expliquer avant tout par son désir d'assimilation à la société d'accueil anglicane et par le fait qu'il s'est installé volontairement dans les Îles britanniques bien avant la Révocation de l'édit de Nantes. Cette attitude de Drelincourt rejoint par certains aspects celle des « prosélytes » français, c'est-à-dire d'anciens catholiques venus en Angleterre et convertis à la Réforme protestante. Susanne Lachenicht montre très bien l'opposition entre les éducateurs prosélytes acceptant l'anglicanisme et l'utilisation de l'anglais et les éducateurs issus du Refuge huguenot, plus attachés à défendre leur culture et leur langue. Ainsi l'éducation apparaît dans ce conflit « l'enjeu principal de la tradition, c'est-à-dire de la conservation et de la transmission d'une identité culturelle et religieuse » (p. 431).
- 5 Cet ouvrage a ainsi le grand mérite de montrer la diversité des comportements face à cette question de l'éducation à la fois entre les pays du Refuge et à l'intérieur même de chaque État qui a accueilli des huguenots après 1685.